



digitAR

queologia
chaeology

ig
it
al

q u i t e c t u r a
c h i t e c t u r e
t e s t s

digitAR - Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes
Digital Journal of Archaeology, Architecture and Arts

LE PATRIMOINE JUIF DE LA RÉGION DE DRAA-TAFILALET: UNE MÉMOIRE À RESSUSCITER

Dr. Abdeltif Kich

Chercheur en patrimoine et tourisme
Ouarzazate

Résumé

Le patrimoine culturel de la région de Draa-Tafilalet se caractérise par sa grande diversité, résultat d'influences diverses qui ont contribué au modelage d'une identité riche et composée. Toutefois, ce patrimoine demeure largement méconnu, souffre des affres du temps et risque ainsi de disparaître à jamais.

Parmi ce patrimoine figure l'héritage culturel et cultuel légué par les juifs, composante importante et indéniable de l'identité locale. En plus des mellahs, leurs lieux d'habitation d'antan, les différents saints et cimetières, dispersés ici et là, les objets culturels ou usuels, tout l'apport de la tradition orale (cérémonies et manifestations diverses, rituels, carnivals, moussems etc.), sont autant d'éléments qui témoignent d'une histoire et d'une cohabitation communes, et qui méritent d'être réhabilités et revalorisés.

Ainsi, ressusciter cette composante identitaire de la région permettrait de réconcilier le pays avec son identité plurielle, de réhabiliter un patrimoine en voie de disparition et de promouvoir l'économie locale par le biais du développement du tourisme.

Mots clés: Patrimoine juif, mémoire, réhabilitation, sauvegarde, valorisation, promotion

Introduction

La présence juive au Maroc remonte à un passé lointain. Haïm Zafrani, à titre d'exemple, parle de deux mille ans de cohabitation commune. Le résultat est que l'identité du pays a été, à travers l'histoire, façonnée par des apports multiples liés aux différentes civilisations qu'il a connues.

Pourtant, lorsqu'on s'adonne à l'étude de l'héritage juif, on se rend facilement compte que les données existantes et les recherches réalisées sur ce patrimoine sont loin d'être suffisantes et de répondre à la curiosité historique et intellectuelle du chercheur dans ce domaine.

Si l'objectif de cette intervention vise à attirer l'attention sur le patrimoine juif dans la région de Draa-Tafilalet, en tant que composante historique de son identité, la question principale qui l'oriente incite surtout à réfléchir sur l'apport de ce patrimoine dans la promotion économique de la région en question.

Pour mener à bien cette réflexion et eu égard à la nature du sujet, une approche pluridisciplinaire a été adoptée. La méthodologie suivie, quant à elle, s'est basée d'abord sur l'exploitation des sources bibliographiques disponibles. En l'absence de documents écrits relatifs à certaines questions, nous avons eu recours aux sources orales, qui nous ont été d'un grand apport bien que nous ne puissions pas en discuter leur bien fondé. Ainsi, nous avons procédé à une recherche sur le terrain, au cours de laquelle nous avons interrogé des personnes d'âges et de statuts différents. Nous avons également réalisé des enregistrements audio et des reportages photographiques qui ne manquent pas d'intérêt.

Ainsi, cette communication s'articule autour de deux parties : la première vise à contextualiser le sujet, elle donne un bref aperçu historique de la présence juive en Afrique du Nord, plus particulièrement dans la région de Draa-Tafilalet, qui constitue notre terrain d'étude. La deuxième partie aborde quelques aspects du patrimoine juif dans ladite région. L'objectif consiste à mettre l'accent sur la diversité de ce patrimoine, et par-delà, montrer son potentiel culturel et économique dans le cadre d'un développement territorial. Faute de pouvoir développer l'analyse, comme nous l'avions souhaité, nous avons conclu ce travail en ouvrant quelques perspectives et en insistant sur quelques pistes de réflexion pour le bienfait du patrimoine et de l'économie de la région en question.

1. De la présence juive en Afrique du Nord et dans la région de Draa-Tafilalet

Il serait sans doute vain de chercher à fixer une date précise à l'installation des colonies juives en Afrique du Nord et sans doute encore plus dans une région comme celle de Draa-Tafilalet, vu l'absence de documents écrits sur la question. En effet, l'histoire du Sud marocain, dans plusieurs de ses dimensions, reste à écrire.

Face à cet état de choses, tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire et à la culture juive en Afrique du Nord se limitent très souvent à des hypothèses et aux sources orales (Cf. André Chouraqui, 1985). Par ailleurs, ils s'accordent unanimement à dire que la présence juive, notamment au Maroc, plonge ses racines dans un passé très lointain¹. Certains avancent, que, historiquement, les juifs sont le premier peuple non berbère qui vint au Maghreb et qui a continué à y vivre jusqu'à nos jours (Haim, Zafrani 1983).

En effet, au cours des siècles qui ont modelé l'identité nationale marocaine, l'importance du peuplement juif a varié selon les époques et les zones géographiques. L'essentiel de ce peuplement était situé dans les ports, les grandes villes de l'intérieur et les ksour du Tafilalet, du Draa et du Souss. Au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe, 20% de la population de Casablanca, par exemple, étaient des juifs ; Essaouira était à moitié juive, vers 1920. A Fès, Meknès, Marrakech, la proportion était de un pour dix à douze habitants ; elle était bien plus forte encore à Sefrou ou Ksar-Essouk (Simon Lévy, 2001). Actuellement, il ne reste au pays que quelques milliers de juifs, majoritairement installés à Casablanca.

Sur le plan économique, les juifs ont rempli des fonctions différentes dans le Maghreb, à toutes les époques et dans presque tous les domaines. Si le commerce représentait une spécialité dans laquelle excellaient les juifs, ils avaient aussi exercé d'autres métiers, liés particulièrement à l'artisanat : forgerons, bijoutiers, orfèvres, fondeurs, etc. Dans toutes les localités, le juif occupe les ateliers-boutiques de bijoutier-armurier, de cordonnier, de matelassier...etc. L'économie traditionnelle est marquée par un quasi-monopole de l'artisanat juif (Pierre Flamand, non daté). Par contre, l'agriculture et l'élevage ne semblaient pas présenter un grand intérêt pour eux, même si selon certains chercheurs, le Maroc, par exemple, était un des rares pays à connaître une paysannerie juive, notamment dans le Haut Atlas, le Tafilalet et les banlieues de Sefrou et de Meknès (Lévy, 2001).

En ce qui concerne l'habitation, les juifs ont presque toujours résidé en un seul lieu ou quartier, connu dans la ville où ils se trouvent sous le nom de Mellah au Maroc et Hara en Tunisie. Toutefois, certaines régions dans

¹ Si l'histoire ancienne de ce peuplement est mal élucidée, les certitudes commencent, par contre, avec l'époque romaine. Cf. Simon Lévy, Essais d'histoire et de civilisation judéo-marocaine, Centre Tarik Ibn Zayad (Rabat), 2001.

le Sud-est marocain, par exemple, se distinguaient par le fait que les juifs habitaient aussi en dehors des mellahs. C'est le cas à Ibrgoussen, dans la vallée de M'goun, de Tamjjout à Ibrrahn, situé à quelques kilomètres au Nord de Kalaât M'gouna, pour ne citer que ces deux exemples.

Sur la question des relations entre les communautés juives et musulmanes, les avis diffèrent. Certains insistent surtout sur les conditions difficiles vécues par les juifs à travers l'histoire en terre d'islam; d'autres, plus nombreux, confirment que la société marocaine, par exemple, a offert aux juifs un cadre de vie plus favorable même que celui de l'Europe chrétienne à certaines époques de son histoire².

En tout cas, il s'agit d'une histoire qui a connu des temps de grande cohésion sociale mais aussi des temps de haine. L'amour et la haine sont en partage comme toujours dans l'humain, il en est de même dans les rapports entre juifs et musulmans (Abdelwahab Meddeb 2013).

Dans le Sud-est du Maroc, il semble que les relations avec les juifs étaient particulièrement différentes. Les chercheurs affirment que, durant des siècles, Juifs et Berbères ont vécu en osmose, tous parlant berbère et ayant en commun les noms, le costume, le mode de vie, l'habitat et jusqu'aux activités principales : cultures, élevage, artisanat...

Les sources orales confirment cette osmose : les personnes que nous avons interrogées à ce sujet avancent pratiquement la même chose. Elles confirment que, mises à part quelques frictions insignifiantes qui ne manquaient pas d'arriver de temps en temps, les relations entre les juifs et les musulmans des oasis du Sud marocain se caractérisaient, de manière générale, par le respect mutuel et une bonne entente.³ Les sentiments de

² Certains mettent l'accent, par exemple, sur la misère, l'insalubrité et la propagation de différentes maladies dans les mellahs et avancent à ce propos, qu'il fallait attendre la colonisation de l'Afrique du Nord par la France pour que cette dernière marque "un temps de grâce" pour tous les juifs et pour que ces derniers puissent profiter des changements provoqués par la présence européenne sur les plans politique, économique, culturel et social (Cf. André Chouraqui, *Histoire des Juifs en Afrique du Nord*, Hachette, Nouvelle Edition, 1987). Mais ce point de vue ne semble pas convaincre d'autres, pour qui la politique coloniale poursuivait un objectif de division clairement défini : elle cherchait à détacher le juif de la communauté nationale en l'occidentalissant, de la même manière qu'elle s'employait à briser l'unité du pays en opérant d'autres divisions (Cf. Edmond-Amran El Maleh, «La Culture juive marocaine», dans *La Grande Encyclopédie du Maroc*, tome II, GruppoWalk Over, Bergamo (Italie), 1987).

³ Alors que plusieurs ouvrages ont abordé le sujet d'une manière sommaire, la parution de *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, éditions Albin Michel (2013), sous la direction de Abdelwahed Meddeb et Benjamin Stora, a permis de le traiter de

désolation et d'amertume profonde exprimés par les populations de ces régions, pendant et après l'exode définitif des juifs, au début des années soixante du siècle dernier, en sont la preuve.⁴

En tout cas, il nous semble qu'il faut relativiser ces rapports. Une chose est par contre sûre, c'est qu'il reste au pays un héritage juif historique et culturel, produit au fil des siècles, dont il faut prendre soin. Et si les juifs ont aujourd'hui disparu de la région de Draa-Tafilalet et si la construction de stéréotypes réciproques a bien souvent remplacé la réalité des rapports entre les membres des deux communautés, il n'en demeure pas moins que plusieurs siècles de vie commune ont contribué à un métissage culturel entre juifs et musulmans et que ainsi les pratiques communes et les influences mutuelles ont été nombreuses (Stéphanie Laithier, et al. 2014).

2. De quelques aspects du patrimoine juif marocain: le cas de la région de Draa-Tafilalet⁵

Le patrimoine culturel de la région de Draa-Tafilalet, à l'instar du patrimoine national, se caractérise par sa grande diversité du fait qu'il

manière exhaustive. En effet, cent vingt auteurs de tous les pays ont participé à cette encyclopédie, dans un esprit d'interdisciplinarité qui permet de rendre compte des multiples facettes dudit sujet.

Dans un document audio, relatif à la présentation de ce livre, Benjamin Stora avance que faire un livre sur l'histoire des relations entre juifs et musulmans était un défi, un enjeu du présent car, malgré toutes les oppositions, toutes les craintes, toutes les peurs qui existaient entre ces deux communautés, il leur fallait garder ce lien ; la connaissance historique de ce lien permet la construction d'un avenir plus apaisé.

⁴ Sur le plan cinématographique, le film de Kamal Hachkar : *Tinghir-Jérusalem : Les Échos du mellah*, par exemple, sorti en 2013, traite de cette cohabitation distinguée de familles musulmanes et juives dans la ville berbère de Tinghir. Ce film fait sur l'altérité, sur la perte de l'autre et le besoin de ce même autre pour cerner notre identité plurielle, reflète l'absence et le vide laissés par les exils des juifs. Il s'interroge aussi sur le pourquoi de cet exil et de cet arrachement à leur terre natale.

⁵ Plusieurs travaux scientifiques et universitaires de chercheurs marocains juifs ou musulmans, ont éclairé dans des optiques diverses, des aspects du patrimoine historique ou culturel du judaïsme marocain. Parmi les principaux ouvrages figurent, notamment, ceux de Haïm Zafrani : *Pédagogie juive en Terre d'Islam* (Paris 1968), *Les juifs du Maroc, Pensées juridiques et environnement social, économique et religieux* (1972), *Poésie Juive en Occident Musulman* (1977), *Littératures dialectales et populaires juives en Occident musulman* (1980) ; voir aussi Mohammed Kenbib, *Juifs et musulmans au Maroc: des origines à nos jours* (2016).

a connu des influences diverses, qui ont contribué au modelage d'une identité riche et composée.

Parmi ce patrimoine figure l'héritage culturel et culturel légué par les juifs. En effet, cette communauté est héritière d'un passé, de traditions, d'une culture dont les composantes spécifiques et marocaines sont imbriquées. Le mode de vie et de pensée des juifs, leurs langues, habitat et coutumes ont été dans leurs grands traits jusqu'à la colonisation ceux du pays en général et de la région en particulier (S. Lévy 2001).

En plus des mellahs, lieux d'habitation des juifs au sein des villes et des ksour⁶, les différents saints et cimetières⁷ (dispersés par-ci et par-là), les objets culturels ou usuels que l'on retrouve encore de nos jours dans la région, le patrimoine immatériel légué (anecdotes, joutes oratoires, blagues, chants, traditions, etc.) sont autant d'éléments témoignant d'une histoire commune et d'une cohabitation intégrée, qui méritent d'être valorisés.⁸ Pour mettre l'accent sur la continuité de ce patrimoine, et faute de pouvoir faire ici un inventaire exhaustif de ses aspects, nous avons choisi d'aborder deux manifestations sociales de grande symbolique : la première relève du rituel religieux et la seconde est plutôt culturelle.

⁶ Dans la région de Draa-Tafilalet, chaque ville, village ou ksar contient pratiquement son mellah. C'est le cas dans les vallées de Draa, du Dadès, M'goun, Toudgha, Ferkla, Ghériss et Ziz, qui composent les différentes aires géographiques de ladite région. Parmi les ksour les plus connus pour leurs mellahs, citons à titre indicatif celui d'Amezerou, aux alentours immédiats de Zagora, ceux de Tiyllit et Aït Ouzzine dans la vallée du Dadès, Asfalou dans celle de Toudgha, Aït Ifrah et Aït Labzam à Asrir dans la vallée de Ferkla, Igoulmimen dans le Ghériss, etc. Plusieurs de ces mellahs sont, hélas, quasiment détruits, d'autres se trouvent dans un état de délabrement avancé. S'il n'y a pas une intervention de réhabilitation et de restauration dans l'immédiat, ce patrimoine architectural ne va pas tarder à disparaître à jamais.

⁷ La réhabilitation des cimetières juifs du Maroc - Les maisons de la vie" répertorie les 167 cimetières juifs réhabilités depuis 2010. Ce livre, qui fait suite à une décision du roi de "sauvegarder tous les lieux de culte, les cimetières et les sanctuaires du Maroc", rend compte de cette opération de réhabilitation qui s'est étalée de 2010 à début 2015. L'un des cimetières importants réhabilités, dans la région de Draa-Tafilalet, est celui du village de Tiyllit, situé à ZawitElbir, à 12 kilomètres de Kalaât M'gouna en direction de Boumalen Dadès. (Voir image en infra).

⁸ Une grande partie de ce patrimoine, dans ses deux aspects matériel et immatériel, est altérée, perdue ou disparue. Le patrimoine mobilier, par exemple, se trouve éparpillé chez des particuliers sous forme d'objets de propriété privée tels : des manuscrits, des objets de culte, des ustensiles, des outils de métier, etc. Ce patrimoine fait l'objet d'un trafic illicite depuis que les juifs ont définitivement quitté la région.

2. 1. La Hiloula

La Hiloula, ou moussem, est un aspect du patrimoine juif marocain. Cette cérémonie organisée à la mémoire d'un saint est un événement religieux et social qui occupe une place de choix dans le cycle annuel de la vie juive marocaine. La vénération des saints personnages, le pèlerinage à leurs sanctuaires et le recours à leur protection sont les caractéristiques culturelles les plus importantes chez cette communauté.

En effet, de nos jours encore, les juifs du Maroc croient profondément au pouvoir d'intercession de nombreux rabbins, appelés Rabbi, dont la notoriété serait due à des miracles qu'ils auraient accomplis, à leurs « supposés » pouvoirs ou à leur érudition.

Les saints les plus connus font l'objet d'un culte et d'un rituel très marqués, des milliers de pèlerins viennent de différentes régions et campent autour de la tombe pendant sept jours, en général, au cours desquels ils se régalent de bétail abattu, fêtent, prient et procèdent à la vente aux enchères des bougies et des verres d'alcool dont les revenus sont affectés à la caisse du sanctuaire.



Photo 1 - Quelques objets culturels juifs de la région de Draa-Tafilalet

L'étude des cultes des saints a montré aussi l'existence d'une vénération, manifeste ou parfois cachée, des saints juifs par des musulmans⁹. De

⁹ Certains marocains musulmans invoquent les saints juifs et imploront leur secours, surtout dans le domaine de la guérison. Ils visitent des lieux saints juifs, seuls ou accompagnés d'amis juifs. Dans certains cas, ils adressent leurs invocations par l'intermédiaire de leurs voisins juifs.

leur côté, les juifs aussi vénèrent des saints musulmans. La coexistence harmonieuse et millénaire des Juifs et des Musulmans du Maroc et leur recours indépendant au même fait culturel, ont donné naissance à des usages communs, sans que chacun des deux groupes ait pour cela renoncé à son droit de cultiver séparément des voies personnelles et fonctionnelles dans la création de ses saints (Hassan Majdi 2007).

Issachar Ben Ami répertorie dans son livre *Le culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc* environ 652 saints juifs, dont 25 femmes et dont au moins une trentaine sont revendiqués aussi bien par les juifs que par les musulmans.

Dans la région de Draa-Tafilalet, cette tradition se perpétue toujours. Mais, comme c'est le cas dans tout le pays, certains saints sont moins connus et moins vénérés que d'autres. A titre d'exemple, le saint Yahia Ben Baroukh Cohen dans la localité de Tiffoultoute à Ouarzazate ne semble pas être aussi célèbre que ceux des autres régions. Cependant, des hilloulotes, (pluriel de hiloula) se tiennent toujours sur les lieux.

Par contre, à Agouim, village situé à 70 km au Nord-ouest de Ouarzazate, la tombe du rabbin Rabbi David Ou Moshe est un des hauts lieux de pèlerinage pour les juifs et les musulmans du Maroc, et pour les juifs du monde entier. Le sanctuaire continue à attirer des milliers d'admirateurs et ses fidèles continuent à perpétuer son culte. Il est intéressant de souligner qu'il a été recueilli plus de 170 contes et récits sur la vie de ce saint et sur ses bienfaits éventuels...

C'est aussi le cas de Gourrama, plus exactement à Toulal, dans la province de Midelt, où un pèlerinage rituel à la tombe de Rabbi Itshak Abouhat sera continu à y avoir lieu chaque année. Sa hilloula attire un grand nombre de pèlerins venant de tous les coins du monde, dûe à la renommée internationale de cette grande famille de Tsadikims¹⁰...

Pour finir, il est à rappeler que les hiloulotes représentent des moments sacrés pour les juifs marocains partout où ils se trouvent à travers le monde. Chaque année, des milliers de personnes viennent de plusieurs pays, notamment d'Europe, d'Israël, des Etats-Unis, pour vénérer leurs saints et renouer les contacts avec leur pays natal.

Nul doute que la valorisation de ces lieux de pèlerinage favorisera davantage la promotion touristique des régions comme celle de Draa-Tafilalet.

¹⁰ Le singulier de tsadik, qui désigne littéralement en hébreu un homme juste.

2-2-Le carnaval des juifs de Achoura à Goulmima

Un autre aspect du patrimoine judéo-marocain concerne un fait socioculturel qui a lieu une fois par an à Goulmima, dans le Sud-est. Il s'agit d'un carnaval, très probablement d'origine juive, qu'on continue à célébrer pendant la fête de Achoura, d'où son appellation: Oudayn n Taachourt (les Juifs de Achoura).¹¹



Photo 2 - Carnaval des juifs de Achoura à Goulmima

D'après nos sources, ce carnaval était jadis célébré par les juifs qui, par la suite, ont dû émigrer en Occident notamment, et/ou en Israël. Habitué à cette célébration, les habitants du ksar, en l'absence des juifs, ont gardé la tradition, en introduisant dans la fête une teinte locale et une nuance de parodie née de la distanciation marquée peu à peu par rapport à l'original.

Les célébrations liées à Achoura commencent depuis le premier jour de moharram : (premier mois du calendrier musulman), et durent neuf jours, pendant lesquels les jeunes et moins jeunes l'accueillent, entre autres, par des rites quotidiens de jets d'eau, en s'aspergeant les uns les autres

¹¹ Goulmima est le centre administratif et commercial de la vallée du Ghéris. Elle se situe au centre Sud-est du Maroc Central. Il est à soixante kilomètres à l'Ouest de la ville d'Errachidia, chef-lieu de province et à environ de deux-cent-cinquante kilomètres au Sud-Est de Ouarzazate. Le ksar d'Igoulmimen, lieu du carnaval, contient l'un des mellahs les plus anciens de la région de Tafilalet, laquelle région était un centre important de la vie juive.

pour consacrer l'eau, symbole de la vie, de la fécondité et expression manifeste de l'amour...

C'est la veille du dixième jour, après le dîner, (fait du couscous et de la viande séchée), que le carnaval a lieu. Des dizaines de personnes masquées, déguisées en juifs, occupent la grande place et les ruelles du ksar pour revendiquer et exercer un droit : celui de s'exprimer en toute liberté. Cette tradition judéo-amazighe, qui permet de transgresser les dogmes et les normes sociales, pour vivre dans une dimension fantasmagorique, connaît chaque année un extraordinaire retentissement, qui dépasse la vallée de Ghéris.

Tout dans ce carnaval rappelle les juifs ou au moins l'idée qu'on en fait : noms, prononciation, musique, poésie, etc., attestant la belle convivialité d'antan entre les habitants du ksar de confessions différentes.

En plus de la satire sociale et de la critique des mœurs, les propos des masques sont parfois amers et violents. Ils brisent les tabous et critiquent les pratiques malhonnêtes qui sévissent dans la communauté: sexualité, mensonge, hypocrisie sociale, oppression, chômage, corruption, médisance, etc. Ils expriment le revers des pratiques sociales et culturelles et redressent les torts de la communauté à travers la dérision et l'humour. Il s'avère donc clair que les vertus de cette mascarade sont nombreuses, aussi bien pour les individus que pour la société. La liberté d'expression qu'elle permet, la fête à laquelle elle donne lieu, la conscientisation qu'elle autorise... sont autant de facteurs bénéfiques pour une communauté qui en a tellement besoin. Grâce à ce carnaval, un dialogue de cultures continue à s'instaurer entre une judaïté qui n'est plus, une tradition berbère ancestrale qui continue d'être, la présence de l'apport arabo-musulman et une modernité qui se cherche...

Pour finir, il importe de souligner que la promotion de ce carnaval permettra certainement d'attirer vers la région des visiteurs du Maroc et d'ailleurs. En tout cas il nécessite une attention particulière pour sa pérennité et le bienfait de la région.

3-Bilan et perspectives

Au lieu de l'abandonner aux aléas de l'oubli et de la disparition, ressusciter la composante identitaire juive du Maroc devrait être, à notre avis, le devoir de tout un chacun. La nouvelle Constitution est claire à cet égard et stipule que l'identité nationale du Maroc est «forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, s'est nourrie et enrichie de ses affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen».

C'est une initiative qui sera, à notre avis, bénéfique sur plusieurs plans. Outre la réconciliation du pays avec son identité plurielle, la réhabilitation du legs judéo-marocain œuvrera pour la sauvegarde de celui-ci en l'arrachant à une disparition certaine. La valorisation de ce pan patrimonial favorisera certainement aussi la promotion touristique de certaines régions, comme celle de Draa-Tafilalet par les flux de visiteurs qu'elle peut drainer. C'est le cas, notamment, des juifs eux-mêmes, particulièrement ceux d'origine marocaine, disséminés à travers le monde et dont le nombre est estimé entre huit cent mille et un million de personnes.

Est-il nécessaire de rappeler ici le rôle décisif que joue le patrimoine, de nos jours, dans le développement et la recomposition des territoires. En fait, c'est un véritable tremplin endogène sur lequel le développement local peut parier. Sur le plan touristique aussi, l'impact positif de la prise en considération du patrimoine n'est plus à démontrer. En effet, il constitue désormais la motivation principale du voyage déclarée par la plupart des touristes à travers le monde. Notre pays a ainsi tout à gagner en accordant, de manière efficace, davantage d'intérêt à ses ressources patrimoniales dans ses aspects pluriels. Un tel intérêt devrait concrètement s'inscrire dans une politique de réhabilitation et de valorisation sans aucune discrimination.

Pour réussir une expérience de valorisation patrimoniale et touristique dans la région de Draa- Tafilalet, quelques recommandations sont à prendre en considération :

- La création d'une agence spécialisée dans la promotion du patrimoine judéo-oasien;
- L'organisation de circuits à thèmes, visant la découverte des sites, des monuments et paysages, la rencontre de la population et de la culture dans ses aspects multiples;
- La création d'un musée dédié au patrimoine juif dans la région, qui sera une initiative pionnière et permettra aussi d'acquérir et de sauvegarder ce qui reste dans la région comme objets culturels et usuels, etc.

Pour finir, il est à rappeler que la diversité culturelle du Maroc, héritée de son passé lointain, est un atout indéniable qu'il faut sauvegarder et mettre en avant pour continuer à véhiculer l'image d'un pays de tolérance et d'ouverture.

Pour ce faire, il nous semble que la réécriture de l'histoire s'impose, mais sur la base des faits et non plus sous le prisme d'un regard ou d'un arrière-plan idéologique de quelque ordre que ce soit. La conscientisation et la sensibilisation à tout ce qui est humain et qui intéresse les hommes doit servir de devise. Le patrimoine culturel juif ou autre doit intéresser, par son hybridité substantielle et ses caractères distinctifs, dans l'élaboration d'une identité plurielle. Certes l'entreprise peut paraître utopique, mais c'est la vraie voie pour une réconciliation avec notre mémoire et notre histoire dans sa complexité.

Bibliographie

BEN AMI Issachar, Le culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc, 1991,(www.persee.fr)

CHOURAQUI André, Histoire des Juifs en Afrique du Nord , Hachette, 1985.

Abdelwahed Meddeb et Benjamin Stora, (sous dir.), Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours, éditions Albin Michel, sous la direction de 2013,(www.albin-michel.fr).

EL MALEH Edmond-Amran, La Culture juive marocaine, dans La Grande Encyclopédie du Maroc, tome II, GruppoWalk Over, Bergamo (Italie), 1987.

FLAMAND Pierre, Diaspora en terre d'islam. Les communautés israélites du sud marocain. Essai de description et d'analyse de la vie juive en milieu berbère, Des Presses des Imprimeries Réunies Casablanca, (non daté).

KENBIB Mohamed, Le Temps des Mellah, dans Le Mémorial du Maroc. Le Maroc éternel: un riche patrimoine, volume VIII, ss. ladir. de L. ESASKALLI, Nord Organisation, 1985, pp. (116-151).

LAITHIER Stéphanie, et al., Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours. (Dossier d'accompagnement pédagogique), 2014 (www.laligue.org).

LEVY Simon, Essais d'histoire et de civilisations judéo-marocaines, Centre Tarik Ibn Zayad (Rabat), 2001.

ZAFRANI Haïm, Mille ans de vie juive au Maroc. Histoire et culture, religion et magie, Editions Maisonneuve et Larose, collection judaïsme en terre d'Islam, volume I, 1983.

Webographie

www.judaïsme-marocain.org

www.darnna.com

www.projetaladin.org